
Le Ver luisant & le Rossignol.

Rempli d'orgueil & plein de suffisance
Un Ver luisant, dans une nuit d'été,
Admiroit de son corps l'éclat & la beauté,
Non, disoit-il, on ne peut voir, je pense,
D'être aussi beau que moi dans l'Univers.
Le Papillon léger, l'Abeille industrieuse,
L'Araignée attentive, ou la Fourmi soigneuse,
L'Escargot paresseux, ce vil amas de vers,
Ces insectes rampans, creatures abjectes,
Végetent tristement au fond de leurs retraites,
Né seul pour la grandeur, mon sort est bien plus
beau :

Ma race est au dessus de leur race vulgaire ;
Les Dieux m'ont placé sur la terre
Pour vivre & servir de flambeau.
Ces astres lumineux, ces étoiles brillantes
Que j'apperçois au ciel, en font les Vers luisans ;
Si l'on fait cas des diamans,
C'est qu'ils ont de mon corps les flammes éclatantes.

Un Rossignol qui chantoit ses amours;
 S'arrête, écoute: il entend ce discours.
 Guidé par la lueur de l'insecte superbe,
 Il fond, s'abat sur lui; le vermisseau tremblant
 Reconnut son erreur. Helas! dit-il, sous l'herbe
 J'eusse pu vivre heureux, ignoré, moins brillant.
 C'est orgueil qu'à nos yeux les hommes font paroître
 Cause souvent leur perte en dégradant leur être.

Bourlin, de Clermont-Ferrand.